

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mardi 12 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mardi 12 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Suffrage universel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-10-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3406, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 12 oct. 1852

5 heures

Puisque Aggy attend les avis de Clothall, elle ne partira pas. C'était le premier

mouvement qui était à craindre. Marion elle-même lui dira, et lui dit déjà de rester. Sa lettre est touchante. Il faut bien que l'âme se dépense quelque part ; quand le bonheur naturel et régulier lui manque, elle se jette dans l'exaltation. Les vieilles filles (pardonnez moi ce mot brutal qui me déplaît) sont ou très sèches, ou un peu folles. Marion n'est rien moins que folle ; mais partout où elle trouve un sujet d'émotion, d'affection, de passion, elle s'y précipite, et le cœur déborde. Quand je n'aurais pas déjà de l'autre pour elle, cette lettre m'en donnerait. Qu'ont donc fait ses parents pour la blesser à ce point ? Je suppose qu'Aggy n'a pas besoin que je vous renvoie la lettre de sa sœur.

La Gazette de France, seule, m'a apporté ce matin le discours de Bordeaux. Moins bien fait que celui de Lyon, sauf le para graphe sur la paix qui est très bien dit et très positif. C'était le paragraphe important. Je n'ai jamais douté que ce ne fût là le premier langage et même le premier dessein. Saura- t-on s'y tenir ?

Je présume, d'après ce discours, que l'Empire suivra de très près le retour à Paris. On dit que les Sénateurs iront au devant du président jusqu'à Tours. J'ai peine à le croire.

M. Troplong était, il y a quatre jours, bien tranquille dans sa petite maison de campagne, à huit heures de chez moi. Je crois comme vous que le Pape viendra. Et quand l'Empire aura été reconnu par les grandes puissances, je ne vois pas comment il s'y prendrait pour ne pas venir.

Le Roi Léopold ferait bien de prendre lui-même son parti et de mettre son gouvernement, ministres et chambres, au pied du mur sur cette question de la presse. Il y a certainement là, et depuis longtemps, un grand désordre Européen. Il ne se peut pas que le premier venu ait le droit de pousser, d'une frontière à l'autre, les états voisins dans les révolutions et son propre pays dans la guerre, sinon son propre pays, du moins le pays qui lui donne l'hospitalité.

Mercredi 9 heures

Avez-vous remarqué un article des Débats d'hier sur le suffrage universel ? Trop métaphysique pour votre goût mais spirituel et vrai par un côté ; faisant seulement servir la vrai à voiler et faire passer le faux, ce que je déteste.

Salvandy commence dans l'Assemblée nationale une série d'articles sur l'histoire de la restauration de M. de Lamartine. A en juger par la premier, ils ne seront pas sans intérêt. Je vous parle des articles de journaux, faute d'événements, car aujourd'hui, l'Empire n'est pas un événement. Il en redeviendra un, plus tard.

Onze heures

Vous avez raison de soigner vos yeux. J'espère que cette fluxion passera bientôt. Je vous ai dit à première impression sur le discours. Je viens de le lire et j'y persiste. Le paragraphe qui s'adresse à l'Europe est bon, et bien tourné. Le reste a plus de prétention que d'effet. Si le suffrage universel pouvait tenir ces promesses-là, il serait le maître depuis longtemps. Il n'a jamais fait ce qu'il avait dit. C'est sa nature. Adieu, adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 12 oct. 1852

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3406
Viel Richer. Mardi 12 oct. 1852
5 heures.

Puisque Aggy attend les avis de Clothall, elle ne partira pas. C'était le premier mouvement qui était à craindre. Marion elle-même lui dit, et lui dit déjà de venir. La lettre est touchante. Il faut bien que l'âme se dépense quelque part; quand le bonheur naturel et régulier lui manque, elle se jette dans l'exaltation. Les vieilles filles (pardonnez-moi ce mot brutal qui me déplaît) sont ou très sèches, ou un peu folles. Marion n'est rien moins que folle; mais partout où elle trouve un sujet d'émotion, d'affection, de passion, elle s'y précipite, et le cœur déborde. Quand je n'aurais pas déjà de l'amitié pour elle, cette lettre m'en donnerait. Qu'en donc fait-elle pour ne pas la blesser à ce point?

Je suppose qu'Aggy n'a pas besoin que je vous renvoie la lettre de sa sœur.

La Gazette de France, Sude, m'a apporté ce matin le discours de Bondeaux. Moins bien fait que celui de Lyon, sauf le passage = grappe sur la paix qui est très bien dit et très positif. C'était le paragraphe important.

Je n'ai jamais douté que ce ne fût là le premier langage, et même le premier dessein. Voulez-vous s'y tenir? Je présume, d'après ce discours, que l'Empire suivra de très près le retour à Paris. On dit que les députés, et ont eu devant au Nordisme jusqu'à Tours. J'ai peine à le croire. M. Troplong dit, il y a quatre jours, bien tranquille dans sa petite maison de campagne, à huit lieues de chez moi.

Je crois comme vous que le Pape viendra. Et quand l'Empire aura été reconnu par les grandes Puissances, je ne vois pas comment il s'y prendrait pour ne pas venir.

Le Roi Léopold ferait bien de prendre lui-même son parti et de mettre son gouvernement, ministres et Chambre, auprès de nous sur cette question de la paix. Il y a certainement là, et depuis longtemps, un grand désordre Européen. Il ne se peut pas que le premier venu ait le droit de pousser, d'une frontière à l'autre, les États voisins dans les résolutions et son propre pays dans la guerre, sinon son propre pays, du moins le pays qui lui donne l'hospitalité.

Mardi 9 heures.

Avez-vous remarqué un article de débat d'hier sur le suffrage universel? Trop métaphysique. Si que pour votre goût, mais spirituel et vrai pas en tête; faisiez seulement desirer le vrai à voiles et faire passer le faux, ce que je déteste.

Solovandj commence dans l'Assemblée nationale une série d'articles sur l'histoire de la Restauration et M. de Lamartine. Il en juges par la première, ils ne seront pas sans intérêt. Je vous parle de articles, de journaux, faite divinement, car aujourd'hui, l'Empire n'est pas un événement. Il en relèvera un, plus tard.

à ce heurt,

Vous avez raison de Solovandj vos yeux. J'espère que cette flexion passera bientôt.

Je vous ai dit ma première impression sur le discours. Je vis sur la scène de j'y persiste. Le paragraphe qui s'adresse à l'Europe est bon, et bien tenu. Le reste a plus de méritation que d'effet. Si le suffrage universel pouvait tenir ses promesses là, il serait le maître après longuon. Il n'a jamais fait ce qu'il avait dit. C'est la nature, adieu, adieu.